Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 37 (1964)

Heft: 6

Artikel: Jardin fermé... ouvert sur le monde

Autor: Chamson, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-777868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

◀ *A Swiss postal motor coach negotiating one of the 15 hairpin turns which enable you to cover a difference in altitude of some 600 ft. in the upper reaches of Maloja Pass road. Linking riviera-like Lake of Lugano with Switzerland's world-famous mountain resorts in the St. Moritz area, the Maloja Pass is one of the most magnificent coach tour routes in the Alps.*

Textprobe aus «Panorama Schweiz», herausgegeben von der Schweizerischen Verkehrszentrale im Artemis-Verlag Zürich.
Textes extraits de l'ouvrage: «Panorama Suisse» – Facsimile d'una pagina dell'albo «Panorama Svizzero» – Sample page from the book «Swiss Panorama».

JARDIN FERMÉ... OUVERT SUR LE MONDE

Ce que la Suisse est pour moi c'est, avant tout, une terre de refuge. Cette idée doit venir de loin, de beaucoup plus loin que moi-même. Elle a été celle des grands-pères de mes grands-pères quand, fugitifs, ils passaient le Rhône à la nage pour retrouver, dans d'autres montagnes que les leurs, la plus secrète des libertés, celle que le persécuteur doit aller offenser jusqu'au plus profond de la conscience. Au milieu des récits qui ont enchanté mon enfance, je retrouve l'histoire de Castanet. A vingt ans, il commandait la légion camisarde de l'Hort de Dieu, au Camp de l'Eternel, sur les pentes de l'Aigoual, et ressemblait à «un petit ours des Cévennes», un petit ours à la tête ronde, intrépide et éloquent. Il était né au hameau de Massevaques, à treize cents mètres d'altitude, un des plus pauvres hameaux du monde, perdu, blotti au bord de l'antique forêt des Oubrets, et devait mourir sur la roue, sept ans après, sur la haute esplanade du Peyrou, acropole de Montpellier. Dans cette courte existence, pleine du silence des bois et du tumulte des embuscades, il y eut place pour un intermède genevois. C'est en 1704, après la mort de Roland, qu'il se retira à Genève. S'ennuya-t-il, ce garde forestier d'un pays encore sauvage, dans la ville de Jean Calvin? Il s'y arrêtait au milieu des rues, pour rendre grâce à haute voix, comme il le faisait dans la solitude de ses montagnes. Mais ni la fascination du malheur, ni l'appel de la destinée ne peuvent s'appeler de l'ennui. Il rêvait de reprendre le combat et ne le reprit que pour marcher à la mort. Il eut du moins ce moment de halte et de paix dans sa vie toute vouée au malheur.

Il fut un temps où, toutes choses changées, j'ai cru que j'aurais besoin, moi aussi, de ce refuge. Je me souviens, vers l'année 43, d'avoir regardé, sur la carte, cette grande boucle du Doubs, au-delà de laquelle on pouvait redevenir libre. Je n'ai pas eu besoin d'utiliser cet asile, mais je lui suis reconnaissant d'avoir existé et de s'être ouvert alors à bien des fugitifs qui lui durent leur salut.

Il me faut dire pour aller au fond des choses. Je fus aussi reconnaissant à la Suisse de ne pas avoir été entraînée, avec tout le reste de l'Europe, dans l'horrible destruction de notre guerre civile. Je me souviens de ses villes illuminées de l'année 45, de ses parterres de fleurs, des vitrines de ses boutiques, des tapis de ses hôtels, de leurs draps blancs, de leurs déjeuners du matin. Pour qui revenait de la France grise et dévastée ou de l'Allemagne écrasée et punie par le feu du ciel, c'était retrouver la vie telle qu'elle aurait dû être. Je sais bien que certains s'en sont trouvés blessés. Je n'ai pas senti cette blessure. Cette vie préservée me ramenait à l'espoir et j'ai trouvé cet univers merveilleux, sans en ressentir de l'envie.

Etre une Europe intacte au milieu d'une Europe détruite, ce fut, un temps comme la fonction de la Suisse. Elle l'a rempli avec gentillesse et ce n'était pas facile. Ce n'était, cependant, qu'une péripétie, une des modalités de sa vocation de pays-refuge. Pays-refuge, elle l'est toujours et je sais bien ce que nous allons chercher dans ses villes, dans ses vallées, ou dans ses montagnes.

Passé la frontière, après Saint-Louis, Les Verrières ou Vallorbe, on dirait que la vie a soudain changé de vitesse. C'est une impression familière à l'homme moderne dont l'oreille est exercée à saisir ces variations de régime. Mais ce changement n'est pas celui qu'il perçoit en allant de Paris vers n'importe quelle province française. Le ronron du moteur vital est différent. Six mille tours à Paris; quatre mille cinq cents à Toulouse; trois mille huit cents à Bâle et trois mille neuf à Genève? Ce ne sont que de dérisoires images. Rien ne peut se compter en tours avec ce moteur. Quelque chose a changé pourtant. Ce changement se perçoit dans les attitudes et les gestes des êtres qui nous entourent, mais il est sensible aussi au fond de nous-même. A peine l'ai-je senti que je m'installe et me carre. Ce déclic s'accompagne d'un soupir. Il me faut emplir profondément ma poitrine... Tout cela, sans doute, est subjectif, mais le corps doit obéir à l'esprit et modifier ses façons d'être. Le subjectif s'inscrit à coup sûr dans cette machine que nous sommes... Gardons-nous de tenter d'en relever les mesures. Un jour, peut-être, on s'avisera de le faire, mais j'aime mieux m'en tenir à mes sensations que d'interroger une feuille où s'inscriraient les battements de mon cœur et les variations de mes plus secrètes humeurs.

Pourquoi, du reste, parler ainsi de la Suisse comme d'une réalité unique, agissant partout de la même façon, quand elle est, pour nous, si diverse et nous offre comme un résumé de l'Europe aux impressions aussi variées? Un Français se trouve chez lui en pays romand. La langue est la clef de toutes choses et la langue de Genève ou de Lausanne est plus proche de celle de Paris que la langue de Toulouse ou de Perpignan. C'est une langue drue, à la membrure rustique, celle du moins que parlent les gens qui n'adoptent pas ce basic-accent qui, de Lille à Montpellier et de Quimper à Sion, est le vêtement sur mesure de toutes les personnes distinguées que plus rien ne distingue. Grâce au ciel, en pays romand, on parle encore français avec l'accent du terroir et la langue, comme le vin, y sent son sable ou sa pierre.

Le vrai mystère est sur la frontière sans frontière, sur la ligne où la langue change sans qu'il soit besoin de douaniers. Au-delà de Sion, tout au long du Rhône, au-delà de Neuchâtel, sur les bords du lac de Bienne, je cherche à surprendre les signes qui marqueraient, sur le sol, que l'allemand a pris la relève du français. C'est en vain que je regarde. Rochers, terres, vignes, jardins, boqueteaux et forêts, rien n'a changé et nous sommes pourtant en plein pays germanique. Encore un peu et nous verrons cependant changer les visages. Un homme regarde d'abord les femmes et ce qui le frappe avant tout ce sont ces visages serrés, noirs de cheveux, plus typiques que ceux des blondes. C'est le vrai visage alémanique, surtout pour le visiteur du sud qui s'étonne d'abord de le rencontrer ici.

Ce que signifie ce passage, c'est que le monde peut changer profondément – langues, races, visages – sans que se trouve rompue sa continuité. Les noms de lieux peuvent se modifier tout à coup, séparés au cordeau comme par une rigoureuse barrière, sans que cette barrière existe en réalité. D'antiques fatalités se substituent ainsi aux servitudes passagères de l'histoire. La notion de limite échappe à la volonté des hommes et se justifie à nouveau par une volonté qui ne peut venir que des dieux. Voulue par nous, elle porte un élément de scandale; voulue par eux, elle n'est que l'ordre des choses, même si cet ordre est appelé à changer...

ANDRÉ CHAMSON